OPÉRA
MARSEILLE

SAISON 26-27

ODÉON
MARSEILLE



Nouvelle production
Coproduction
Opéra de Marseille / Opéra National du Capitole / Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie / Opéra de Dijon / Opéra de Tours

VEN. 2 OCT 20H
DIM. 4 OCT 14H30
MER. 7 OCT 20H
VEN. 9 OCT 20H
DIM. 11 OCT 14H30

Don Giovanni

Wolfgang Amadeus Mozart

Direction musicale
Lawrence FOSTER
Mise en scène
Agnès JAOUI
Décors
Éric RUF
Costumes
Pierre-Jean LARROQUE

Lumières
Bertrand COUDERC
Vidéos
Pierre Martin ORIOL

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Salome JICIA
Margaux POGUET
Floriane HASLER

Nicolas COURJAL
Marc BARRARD
Cyrille DUBOIS
Mischa SCHELOMIANSKI
Louis MORVAN

Ville de Marseille © Imprimerie municipale de Marseille | Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement

OPERA-ODEON.MARSEILLE.FR

PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

VILLE DE MARSEILLE

DRAMMA GIOCOSO EN 2 ACTES
Livret de Lorenzo DA PONTE
Création à Prague, Théâtre National, le 29 octobre 1787
Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 24 avril 2011

NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de Marseille / Opéra National du Capitole / Opéra National Montpellier Occitanie / Opéra de Dijon / Opéra de Tours

Direction musicale Lawrence FOSTER
Assistant direction musicale & Continuo piano forte Federico TIBONE
Mise en scène Agnès JAOUI
Assistante mise en scène Stéphanie FROELIGER
Décors Éric RUF
Assistante décors Zoé PAUTET
Costumes Pierre-Jean LARROQUE
Lumières Bertrand COUDERC
Assistante lumières Lila MEYNARD
Vidéos Pierre Martin ORIOL

Régisseur de production Jean-Louis MEUNIER
Seconde régisseuse Alexandra BEIGNARD

Surtitrage Richard NEEL
Régie de surtitrage Qiang LI

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille
Chef de Chœur Florent MAYET
Pianiste / Cheffe de chant Astrid MARC

Donna Anna Salome JICIA
Donna Elvira Margaux POGUET
Zerlina Floriane HASLER

Don Giovanni Dario SOLARI
Leporello Marc BARRARD
Don Ottavio Cyrille DUBOIS
Il Commendatore Mischa SCHELOMIANSKI
Masetto Louis MORVAN

Durée du spectacle 3h15 (entracte compris)

L'inépuisable grand mythe érotique de l'Occident

« L'opéra des opéras ». La formule définitive de Richard Wagner n'a jamais été remise en cause. Même si *Les Noces de Figaro* est plus parfait de forme ou si le message de *La Flûte enchantée* est plus universel, *Don Giovanni* reste « l'opéra des opéras ». Celui qui les contient tous et les domine tous. Il est comme le plafond de la chapelle Sixtine peint par Michel-Ange. Quelque chose d'inimaginable et d'évident. La marque du génie absolu. Mozart égale aussi Shakespeare en mêlant le tragique et le comique, le grotesque et le sublime. Notamment dans le fameux sextuor de l'acte II où Leporello déguisé en Don Giovanni supplie ses juges de l'épargner. Peu d'auteurs ont à ce point su décrire l'Homme et ses passions avec autant de justesse. Si la peinture des caractères est sans concession, la musique sauve les personnages de la caricature. Elle anoblit leur cœur. Elle rend les âmes complexes et déchirées.

Beethoven n'aimait pas *Don Giovanni*. Il estimait que Mozart avait gâché son génie à peindre un personnage aussi immoral. Beethoven est dans l'idéalisation romantique. Mozart dans la réalité, avec un regard humain et une langue idéale. Mozart ne choisit pas ses sujets de façon morale mais théâtrale. Bien sûr, *il dissoluto sera punito* à la fin, mais c'est lui qui choisira d'aller brûler en enfer. Il aurait pu refuser la main tendue du Commandeur et continuer ses ignominies en douce. Mais il va jusqu'au bout. Il ne recule pas devant le précipice. Est-il pour autant un exemple ? Non, mais il est un mythe. Comme *Carmen*, il préfère la mort à la soumission.

L'affranchissement de Don Giovanni nous fascine, mais ce n'est que du mépris social. Il est comme un animal qui cherche son plaisir sans se soucier des conséquences. Totalement irresponsable. Il n'a pas de fond, pas de religion, pas de morale. D'ailleurs, Mozart ne lui sert pas la soupe. Ses deux airs ne dégagent rien de personnel. Aucun état d'âme. L'air du champagne est une sorte d'éjaculation vocale, et la sérénade à la mandoline un cliché de la séduction amoureuse. Don Giovanni est brutal, odieux, détestable, mais irrésistible. On ne peut aller contre cette évidence. Tout est dans le fameux duo « *Là ci darem la mano* » chargé d'un érotisme à faire fondre les calottes glaciaires du globe. Les mises en scène marxistes, psychanalytiques, militantes échouent à cerner le personnage qui échappe aux classifications. Le « grand seigneur, méchant homme » n'est pas représentatif de son groupe social. Il trahit sa classe, il échappe à ses devoirs et pervertit ses codes.

Après quelques glissements vers le « surhomme », la tendance actuelle post-#MeToo va plutôt vers le procès sans appel. À ce propos, si le comportement du libertin est indigne, ses accusateurs ont aussi un comportement contestable puisqu'ils n'hésiteraient probablement pas à faire justice eux-mêmes. Le sort de Don Giovanni n'a rien d'enviable. Il court après des ombres, prisonnier de son obsession. Il n'a rien d'admirable, c'est un salaud intégral. Mais l'on ne peut s'empêcher de l'envier, comme le chien attaché à sa niche envie le loup qui égorge les troupeaux. Là où Don Giovanni devient un héros c'est quand il accepte la main tendue du Commandeur.

Irresponsabilité ? Bravoure ? On ne sait. Par définition, le héros ne réfléchit pas, il fonce. Envisage-t-il la mort ? Probablement pas. C'est un être inconséquent. Mais quand le châtiment approche, il ne fuit pas. Il assume son destin. Il redevient soudain humain par ce cri glaçant… qui reste de la musique. Dans la mort, il demeure ambigu. D'un côté, nous pensons : bien fait pour lui, il a ce qu'il mérite, et nous serions prêts à cracher sur sa tombe, d'un autre côté force est de reconnaître que son ultime défi ne manque pas de panache et qu'il laisse planer un doute. Et si Don Giovanni était le bouc émissaire de la société qui a besoin de sa mort pour resserrer les liens de ses membres. Et si l'histoire était racontée par ses persécuteurs qui en font le coupable idéal ? Ce léger doute suffit à nous troubler, mais ce n'est qu'un doute.

Les autres personnages sont tout aussi passionnants. À la création, Zerlina était la prima donna. Son aventure avec Don Giovanni est au présent, alors que les autres dames appartiennent au passé. Flattée d'être remarquée, la paysanne se laisse embobiner avec un mélange de naïveté et de rouerie. « *Vorrei e non vorrei* », (« *je veux et je ne veux pas* »), tout est là. Donna Anna a perdu son honneur et son père, elle crie vengeance. Ses moyens de soprano dramatique seront mis à contribution pour deux airs magnifiques qui témoignent de l'empathie de Mozart. Donna Elvira est plus âgée et de moins grande noblesse qu'Anna. Ce n'est pas une raison pour en faire une hystérique. Elle est entre le sublime et le ridicule, pile entre les deux. C'est dire si elle est humaine. Pour son malheur, elle est amoureuse d'un monstre et veut le sauver. Don Ottavio nous apparaît bien terne. C'est peut-être l'avis de Da Ponte, mais pas celui de Mozart qui croit au mariage : il lui attribue deux airs sublimes (surtout le deuxième). Masetto n'a pas cette chance, il est le brave garçon au tempérament primaire, le cocu parfait. Leporello est un cas à part. Moins malin que Figaro, moins sympathique que Papageno, il est embringué dans une histoire impossible avec son maître. N'ayant pas le courage de le quitter, il risque sa vie et salit son âme. Mozart lui confie l'air du Catalogue, un chef-d'œuvre de l'opéra bouffe à lui tout seul. Et l'un des moments les plus cruels de l'opéra.

C'est Da Ponte qui a proposé le sujet à Mozart. Y voyant une matière idéale à un « *drama giocoso* » le compositeur s'est empressé d'accepter. Pris par le temps, Da Ponte s'est largement inspiré de Molière. Au début, Mozart songeait à un opéra-bouffe. Durant la composition, l'œuvre s'est assombrie. Composée la veille de la création, l'ouverture atteste de l'ambiguïté de l'opéra. Le thème sinueux de l'andante est probablement celui auquel pensait Reynaldo Hahn quand il a dit : « Il est des mélodies de Mozart que je n'aimerais pas croiser seul dans la nuit. » Les airs sont particulièrement réussis dans *Don Giovanni*. « *Mi tradi quell'alma ingrata* » (Elvira), « *Non mi dir, bell'idol mio* » (Anna), « Vedrai carino » (Zerlina) sont des sommets. « *Il mio tesoro intanto* » (Ottavio) est peut-être le plus bel air de ténor jamais écrit. Et pourtant ce sont les ensembles qui propulsent *Don Giovanni* au firmament de l'opéra : l'émouvant quatuor « *Non ti fidar, o misera* », le fameux trio des Masques, l'époustouflant *finale* de l'acte I ; le trio du balcon, le sextuor, le prodigieux *finale* de l'acte II.

Commande de l'Opéra de Prague où *Les Noces de Figaro* avaient eu un grand succès, *Don Giovanni* a été taillé sur mesure pour les chanteurs de la même troupe. Mozart a eu tout l'été 1787 pour le composer. Un mois avant la création, les Mozart se rendent à Prague pour les répétitions. L'œuvre est créée le 29 octobre 1787 avec grand succès. *Les Noces de Figaro* n'ayant pas soulevé l'enthousiasme des Viennois, Mozart compte beaucoup sur son nouvel opéra pour reconquérir leur cœur. Il cède aux exigences des chanteurs. Un air de plus pour la Cavalieri qui chante Elvira (et quel ! *Mi tradi*) et pour Don Ottavio qui gagne son *Dalla sua Pace*… La première a lieu en mai 1788. Pris par la guerre contre les Ottomans, l'empereur n'est pas à Vienne. Après quinze représentations, l'œuvre est retirée de l'affiche. Ce n'est pas le triomphe espéré. Dans *Les Noces*, Mozart tournait un comte en ridicule, dans *Don Giovanni* il n'était guère plus tendre avec la noblesse. Ceci explique en partie cela. Quand il voit enfin l'ouvrage à la faveur d'une reprise fin 1788, l'empereur le juge « trop dur pour les dents de mes Viennois ». À quoi Mozart répond qu'ils auraient pu prendre la peine de « la mâcher plus longtemps ».

D'après des commentateurs renseignés, *Don Giovanni* aurait été « saccagé » durant tout le XIX^{e} siècle, époque très éloignée de l'esprit léger et spirituel du XVIII^{e} siècle. Il devient un « grand opéra » boursoufflé à la Meyerbeer avec ballet obligé et des rajouts grotesques comme une marche turque commise par Auber ou un morceau du *Requiem*. Gustav Mahler prend la liberté de supprimer le trio final, jugé trop moralisateur, et ferme le rideau sur la mort du débauché. C'est une option romantique. Ce n'était pas le vœu de Mozart. Contrairement à ce qu'on en pense, le dernier numéro de la partition n'est pas un Diktat de l'époque contre la liberté de créer, c'est le vœu de Mozart, génie de tous les temps et homme de son siècle. Y renoncer, c'est amputer le tableau d'une partie. Efface-t-on les morales des Fables de La Fontaine au motif que ce serait désuet ? Mozart était-il du genre à se laisser imposer quoi que ce soit !
Par un curieux concours de circonstances, la partition de l'opéra le plus admiré au monde appartient à la France. La Callas de son temps, Pauline Viardot, également pianiste, compositrice et poétesse, a acquis ce trésor. À sa mort, elle l'a légué au Conservatoire de Paris qui en a confié la conservation à la Bibliothèque nationale de France. C'est l'un des plus beaux joyaux de sa couronne.

Texte : **Olivier BELLAMY**

ARGUMENT

ACTE I

Leporello, serviteur de Don Giovanni, monte la garde devant la demeure de Donna Anna, dans laquelle son maître s'est introduit. Ce dernier tente d'abuser d'elle en pénétrant dans sa chambre sous le déguisement de son fiancé, Don Ottavio. Le Commandeur, père de Donna Anna, demande réparation à Don Giovanni. Après avoir d'abord refusé le combat, celui-ci tue le Commandeur, et prend la fuite avec Leporello.
Donna Anna découvre le corps de son père, submergée par la douleur, elle fait jurer à son fiancé Don Ottavio de la venger.

Dans leur errance nocturne, Don Giovanni et Leporello rencontrent Donna Elvira, que le maître avait séduite, épousée puis abandonnée. Il bat en retraite et s'en débarrasse en la confiant à Leporello, qui exhibe sous son nez le catalogue détaillé des nombreuses victimes féminines de son maître.

Zerlina et Masetto préparent leurs noces avec d'autres villageois, quand ils croisent la course du *Cavaliere* et de son valet. Don Giovanni entreprend d'éloigner le fiancé et de séduire Zerlina, en lui proposant mariage et vie meilleure, quand surgit Donna Elvira qui met brutalement fin au cérémonial amoureux.

Donna Anna et Don Ottavio rencontre Don Giovanni, elle reconnaît à sa voix l'assassin de son père et demande vengeance à Don Ottavio.

Pour attirer Zerlina, Don Giovanni, improvise une fête. Sous les arcades chez Don Giovanni, Masetto sermonne Zerlina sur sa conduite. Celle-ci sait apaiser l'humeur de son fiancé, mais déjà Don Giovanni se fait entendre. Masetto décide de se cacher et de mettre à l'épreuve l'honnêteté de sa dulcinée. Sa présence empêchera de justesse qu'elle ne succombe à nouveau aux arguments suaves de l'aristocrate.

Anna, Elvira et Ottavio se rendent masqués au bal, afin de confondre Don Giovanni en flagrant délit de vilenie avec Zerlina.

Don Giovanni accueille ses hôtes et la fête bat son plein, lorsque Zerlina, entraînée par Don Giovanni hors de la salle, appelle au secours. Démasqué, le libertin meurtrier perd un peu la face, avant de se reprendre et de parvenir encore à semer ses accusateurs pétrifiés par son insolente audace.

ACTE II

Don Giovanni, **i**ntéressé par la camériste d'Elvira, rôde sous ses fenêtres et demande à Leporello de lui prêter ses vêtements pour revêtir un déguisement plus adéquat à cette entreprise et à la condition de sa nouvelle proie.
Lorsque Elvira paraît à sa fenêtre, le maître ordonne à Leporello de jouer son rôle auprès d'elle, afin de l'occuper pendant qu'il séduira la servante. Le valet s'exécute non sans maladresses ni contentement. Et Don Giovanni peut enfin entonner sa sérénade.

C'est Masetto et ses paysans qui empêchent cette fois la sérénade d'aboutir. Ils traquent Don Giovanni. Profitant de son déguisement, ce dernier prend en main la battue, envoie les compagnons de Masetto le chercher ailleurs, rosse violemment le malheureux et s'éclipse. Zerlina retrouve son fiancé dans ce piteux état et le console.

Leporello ne sait comment se débarrasser de Donna Elvira, qui continue à le prendre pour son amant repentant. Pris au piège par les autres personnages, qui traquent son maître, et menacé de mort, il arrache son déguisement, dévoile son identité, puis se sauve.
Ottavio, désormais convaincu des excès criminels de son ami, se décide à mener la chasse et à faire justice. Elvira, humiliée, ne peut s'empêcher pourtant de redouter que la justice divine ne s'abatte sur l'homme qu'elle aime toujours.

Don Giovanni et Leporello, en fugue tous deux, se réfugient dans un cimetière. Le récit des exploits nocturnes du maître est soudain interrompu par une voix sépulcrale émanant de la statue du Commandeur. Par bravade, Don Giovanni demande à un Leporello tétanisé d'inviter la statue à dîner.

Don Ottavio, blessé par l'indifférence d'Anna, lui propose à nouveau son amour. Mais Donna Anna l'éconduit encore : invoquant sa douleur encore trop virulente et son père non vengé.

Don Giovanni soupe sous le regard envieux de Leporello, quand Elvira l'implore une dernière fois de changer de vie. Entre alors le Commandeur, qui invite Don Giovanni à un tout autre souper, ce dernier accepte la main tendue de « l'homme de pierre ». À son contact, Don Giovanni brûle d'un feu intérieur mais refuse de se repentir. Le Commandeur l'abandonne alors à la mort et aux enfers.

« La musique avant tout » - (Opéra Orchestre National Montpellier)
Cliquez pour consulter l'entretien d'Agnès Jaoui par le musicologue Benjamin François (avril 2026)



(©Marc Ginot)
Lawrence FOSTER
Direction musicale
Consultez la biographie



(©Carole Mathieu Castelli)
Agnès JAOUI
Mise en scène
Consultez la biographie



(©Alexia Vic)
Éric RUF
Décors
Consultez la biographie



(©DR)
Pierre-Jean LARROQUE
Costumes
Consultez la biographie



(©Karin Serres)
Bertrand COUDERC
Lumières
Consultez la biographie



(©Simon Gosselin)
Pierre Martin ORIOL
Vidéos
Consultez la biographie



(©DR)
Donna Anna
Salome JICIA
Soprano
Consultez la biographie



(©Liza Miri)
Donna Elvira
Margaux POGUET
Soprano
Consultez la biographie



(©TACLA Ito Adami)
Zerlina
Floriane HASLER
Mezzo-soprano
Consultez la biographie



(©DR)
Don Giovanni
Dario SOLARI
Baryton
Consultez la biographie



(©Harcourt)
Leporello
Marc BARRARD
Baryton
Consultez la biographie



(©Jean-Baptiste Millot)
Don Ottavio
Cyrille DUBOIS
Ténor
Consultez la biographie



(©DR)
Il Commendatore
Mischa SCHELOMIANSKI
Basse
Consultez la biographie



(©DR)
Masetto
Louis MORVAN
Basse
Consultez la biographie